

2023
5054

LES PLATEAUX SAUVAGES



MARIE
PAYEN

/ UN+UN+

LA NUIT
C'EST COMME ÇA

DU 22 AU 30 AVRIL

© Pauline Le Goff

« J'AIMERAIS QUE LE SPECTACLE SOIT UNE SURPRISE — IL EN SERA UNE POUR MOI —
ALORS IL FAUDRAIT SE DÉBROUILLER POUR NE PAS TROP EN DIRE... »

MARIE PAYEN



Marie Payen a profité d'un temps de résidence aux Plateaux Sauvages avant la création de ce soliloque singulier chez notre partenaire, le Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. De retour dans le 20e, elle présente ce spectacle hybride, mélange d'improvisations et d'écriture pour brasser une matière vivante qu'elle nous révèle à travers huit représentations à chaque fois uniques !

LA NUIT C'EST COMME ÇA DE MARIE PAYEN

► THÉÂTRE

DU 22 AU 30 AVRIL

LUNDI-VENDREDI À 19H / SAMEDI À 16H30

TARIFICATION RESPONSABLE SUR RÉSERVATION

À PARTIR DE 16 ANS — DURÉE ESTIMÉE 1H

C'est l'histoire d'une pièce de théâtre gravement blessée au cours de la Grande Panique, quand toutes les intelligences ont fui devant le danger de l'effondrement du vivant. Elle est là mais en morceaux : ses pages sont mélangées, ses personnages ont perdu connaissance, sa fable est dans le coma. Elle va pourtant tenter de se dérouler et de réveiller ses puissances devant son public. Dans notre époque prise entre effondrement de civilisation et révolution scientifique, Marie Payen est allée dans la rue et a demandé aux fous et aux folles comment iels voyaient l'avenir...

Conception et écriture Marie Payen
Collaboration artistique Leila Adham
Création musicale Raphaël Chassin
Création sonore Sébastien Trouvé
Création lumière Hervé Audibert
Régie générale Florent Payen

Avec Hervé Audibert, Raphaël Chassin et Marie Payen

Production UN+UN+

Coproduction Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, Théâtre des 13 vents – Centre dramatique national de Montpellier, La Comédie de Béthune – Centre dramatique national des Hauts-de-France

Coréalisation Les Plateaux Sauvages

Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages

Avec le soutien de l'Adami, du dispositif Adami Déclencheur, du Fonds SACD Théâtre, du Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France et de la SPEDIDAM

Diffusion En Votre Compagnie – Olivier Talpaert

Presse > Théâtre Gérard Philipe

Nathalie Gasser : 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

Production et Diffusion >
En votre compagnie

Olivier Talpaert : 06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Service communication >
Les Plateaux Sauvages

Claire Koch : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Maxime Guyard :
app.communication@lesplateauxsauvages.fr

EN TOURNÉE

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis (93)
9 au 17 novembre 2023

Les Plateaux Sauvages – Paris (75)
22 au 30 avril 2024



INTENTIONS ARTISTIQUES

PAR MARIE PAYEN

DÉLIRER, POUR SURVIVRE...

Une nouvelle fois, la matière première de ce projet est un vécu. Vécu immédiat de quatre années écoulées, depuis 2018. En 2018, je suis tombée sur un livre intitulé *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Ce livre, actuellement considéré comme majeur en termes de recherche et de prospective, décortique les ressorts d'un possible effondrement de notre civilisation thermo-industrielle et propose un tour d'horizon interdisciplinaire du sujet, en postulant que notre génération aura, de son vivant, à traverser et à vivre au-delà d'un effondrement civilisationnel. J'ai pris subitement conscience de la gravité et de l'urgence extrême du problème dans lequel nous étions toustes embarqué·e·s, et suis, comme beaucoup, tombée de ma chaise.

Après un moment de grande souffrance, de peur et de rage mêlées, je décidai de faire ma valise, de seller mon cheval et de partir de la maison pendant quelques temps, pour qu'au moins ce destin tragique aperçu dans le livre prenne la forme de, ou donne lieu à des découvertes, un voyage, peut-être une épopée. Je fis bientôt la rencontre de toustes ces combattant·e·s qui partout tentent d'agir sur le futur. Écovillageois·es, activistes, communalistes, zadistes, communautés spirituelles, chercheuses en biologie, en architecture, en permaculture, en agroforesterie, ingénieur·e·s de génie, économistes révolutionnaires, cueilleuses de plantes comestibles, pétrisseuses de terre et de paille, nomades en camion, gourous à deux balles, mères éplorées qui plaquent tout pour accoucher dans une grotte, et tant d'autres chevalier·ère·s fous et folles, de Don Quichotte sauveurs d'avenir qui m'apprent à boire l'eau du ruisseau, à me soigner à l'écorce du saule, à piler le blé, à boire le lait à même l'amande, à comprendre la psyché d'Elon Musk, à pleurer en cercle, à communiquer avec la mort elle-même, à jouer du tambour sous les étoiles, à lancer le feu.

Tout cela n'était pas encore assez, il me fallait aussi ressentir et écouter celles et ceux resté·e·s seul·e·s et elleux aussi devenu·e·s fous et folles, sans réponse dans les rues des villes, à la sortie des écoles, dans les arrière-salles des bistrotts, sur les quais des métros, errant avec cette question, béant·e·s dans cette faille narrative :

Où allons-nous ?

Qu'allons-nous devenir ?

Au retour de mon voyage, la question demeurait entière. Et si j'avais appris à survivre en milieu hostile, et à mieux comprendre les enjeux intellectuels et politiques que révèle l'effondrement du vivant, j'avais surtout vu de mes yeux la subtile économie de la folie que fait naître chez les humain·e·s cette intuition, cette peur de la fin prochaine de notre espèce...

Partout j'avais pu voir la folie planer, menacer, se glisser ; dans toutes les sphères de la société je voyais des humain·e·s au bord du gouffre, cherchant à compenser leur effroi, ou s'enfonçant dans le déni. Et entre ces deux extrémités, tout un nuancier de dissonances.

C'est alors que me vint l'idée d'aller voir Jérôme.

...ET POUR LA BEAUTÉ.

Jérôme est un Fou. Un vrai. Je le rencontre régulièrement sur le quai du RER A.

Il me parle, comme beaucoup de vagabond·e·s (oui, c'est l'autre matière première de ce projet : mes conversations presque quotidiennes avec les fous et les folles et avec les clochard·e·s, depuis tant d'années, sur les trottoirs de Paris), il trouve en moi une bonne caisse de résonance pour ses délires. Il aime entendre son écho dans mon oreille.

Et comme je me sens, de fait, honorée de revêtir cette qualité à ses yeux, je me laisse faire. Je l'écoute de longues minutes, parfois des heures.

Je lui ai fait part de mes angoisses sur le monde à venir, et lui ai demandé de me dire son point de vue. Ce qu'il m'a répondu, aucune bouche « normale » ne serait assez héroïque pour le produire, et pourtant il était si proche de la vérité. Sa réponse fut une épopée à elle-seule, il s'est élancé à travers ma question et s'est attelé à produire dans une interminable logorrhée un récit englobant déluges, guerres, animaux et humain·e·s mutant·e·s et toutes sortes d'espairs, d'amours et de châtements indissociables les uns des autres, nés de la lutte sans merci entre effondrement du vivant, révolution technologique, amour sacré des mères et tentative de fuite dans l'espace. C'était fabuleux.

Il a improvisé sous mes yeux le mythe manquant. J'ai été soudain baignée dans un lac de vérité et de beauté mêlées, malgré ou grâce à l'absence de cohérence et de rationalité de sa parole.

Celle-ci m'a alors paru tout aussi nécessaire que tous les autres types de littérature ou d'information que l'époque actuelle produit. Pour tout dire, elle m'a ré-enchantée, et rendu espoir et joie de vivre. Délirer le monde pour en sauver quelque chose : ce pourrait être l'intention de ce projet. Les fous et les folles guident les aveugles. Car chez elleux, l'effondrement a eu lieu, et il est déjà en exil. De la folie dans *Le Roi Lear*, Simone Weil dit : « *En ce monde, seul·e·s des êtres tombé·e·s au dernier degré de l'humiliation, loin au-dessous de la mendicité, non seulement sans considération sociale, mais regardé·e·s par toustes comme privé·e·s de la première dignité humaine, la raison – seul·e·s ceux-là ont en fait la possibilité de dire la vérité. Toustes les autres mentent.* »

Voilà donc mon essai, ma tentative : raconter le futur dans la langue des fous et folles. Les écouter si bien que je puisse apprendre cette langue et, devenant ambidextre, bilingue, être moi aussi capable de délirer, de chanter le monde à venir, de le danser... Tenter une exploration par le délire, migrer dans le dédale des perspectives, des peurs et des espoirs, dans les hoquets de l'histoire à venir, et jouer avec les Enfers.

« *Plutôt que de descendre dans le puits sans fond des problèmes, saisir les foyers machiniques, les lignes de fuites, et dévier.* » Voici ce que dit Félix Guattari au sujet de sa pratique clinique avec les psychotiques.

Je souhaite offrir cet horizon à l'écriture d'un spectacle. Hoqueter avec le monde, muter avec lui, sombrer peut-être, mais en beauté.



ENTRETIEN AVEC MARIE PAYEN

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIA BURTON, SEPTEMBRE 2023

LA NUIT C'EST COMME CA EST VOTRE TROISIÈME SOLO. COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉE À LA MISE EN SCÈNE?

Je me suis mise à fabriquer des spectacles avec mes outils et mon imaginaire d'actrice, les nombreux langages poétiques que j'ai traversés, en pratiquant l'improvisation. Je questionne depuis longtemps la place du metteur en scène ou de la metteuse en scène en tant que capitaine, doté-e du savoir: ce n'est pas une évidence, on peut engager un processus de travail sans avoir de vision préalable mais la laisser naître des répétitions. Je suis donc plutôt autrice mais c'est une écriture très particulière, sans papier ni publication, qui tous les jours est remise sur l'établi. J'écris à partir de questions qui me hantent, qu'elles viennent du réel ou de ma vie intérieure. *JE BRÛLE* partait de la question de l'oubli, liée à la mort de mon père quand j'avais 15 mois. Le spectacle explorait la nécessité d'inventer à partir d'un espace d'absence. *Perdre le Nord* résultait de mes rencontres avec des personnes en exil et de la question de la survie quand, une fois arrivé-e sur la terre promise, on n'y trouve que le labyrinthe de la ville, de l'administration et de la langue. *La nuit c'est comme ça* prend sa source dans une forme de déflagration liée à la prise de conscience de l'effondrement du vivant en cours, et de la fin du monde que j'ai connu. La bombe fut la lecture de *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉPONDU À CETTE DÉFLAGRATION?

J'ai enquêté, à travers de nombreuses lectures et des rencontres. Beaucoup de gens aujourd'hui diffusent du savoir sur le sujet, qu'il s'agisse d'ingénieur-e-s, de climatologues, d'agriculteurices, de politiques, d'anthropologues, ou d'économistes, etc. Je me suis aussi rendue dans des villages en résistance, j'ai rencontré des personnes qui réfléchissent à la construction d'un futur commun, et pas seulement à sauver leur peau. Je suis mère de trois enfants et je suis hantée par la question de l'avenir et du monde que l'on voit poindre. Car tandis que l'effondrement est en cours, des recherches scientifiques et techniques, abondamment financées par des multinationales que nous alimentons, dessinent la mutation de l'humanité vers le post-humain, le transhumain, c'est irrémédiable, c'est notre destin d'animal supérieur. Alors, la solution pour survivre réside-t-elle dans la permaculture ou dans des êtres hybrides que l'on pourra recharger? Dans la migration vers Mars? Ou tout ça à la fois? C'est une boîte de Pandore diabolique, une machine à fiction, à cauchemars, à apparitions et disparitions. La situation est si folle, nous sommes face à tant de problèmes que nous n'arrivons plus à penser, qu'il s'agisse du vivant, de l'organisation politique ou de la marchandisation de tous les pans de nos vies. Mon geste d'écriture a donc consisté à travailler sur une vraie bouffée délirante, avec un langage de l'absurde, des affects absurdes et la figure du fou et de la folle qui permet de poser des questions métaphysiques. Le théâtre en propose de merveilleuses. De nombreux-ses poète-sse-s et écrivain-e-s ont produit des images folles mais salvatrices aujourd'hui parce que se contenter du réel nous mène dans le mur. Tout cela m'a nourrie. Le spectacle propose finalement d'entrer dans cette nuit et cette folie de l'époque et de laisser sortir les monstres pour raconter notre présent.

LA FOLIE N'EST-ELLE PAS UNE NOTION AMBIVALENTE?

En effet la folie peut être créatrice de mondes vivables comme elle peut être paranoïaque et destructrice. Tous ces hommes qui gouvernent par l'argent, les Bolloré, Musk, Bezos et autres, mettent le monde au pas dans leur logique paranoïaque. Or c'est nous qui les finançons! Nous sommes devenu-e-s leur armée et leurs esclaves. C'est quand même une configuration très troublante. Cette distribution de la folie est un des moteurs de mon écriture. Le fou ou la folle, qui porte le monde défiguré en ellui et peut le raconter à l'envers, ou plutôt en diagonale, permet d'explorer beaucoup de thèmes. Parce que ce qui est intéressant, c'est que personne n'est extérieur à la situation, on négocie toute la journée avec cette déraison.

QUEL EST VOTRE PROCESSUS DE TRAVAIL ?

Je me suis fixée une méthode dès le premier spectacle : improviser chaque jour de répétitions pendant une heure sans m'arrêter. Au bout d'un certain temps, j'ai épuisé ce que j'ai préparé et j'invente des situations, qui viennent parfois de la détresse d'être seule sur scène et de ne pas savoir comment raconter. S'ouvre alors un espace plus étrange, où l'actrice s'emploie à se perdre, à arpenter sa rêverie, et même son inconscient. Je travaille avec une dramaturge, Leila Adham, qui me renvoie de vraies questions de théâtre, à partir de ce qu'elle a vu et entendu. Nous conversons à partir de ces improvisations, jusqu'à ce que se dessine peu à peu un chemin d'écriture et une structure. Le processus à l'œuvre dans le spectacle reste une improvisation avec des rendez-vous que je me donne, comme en jazz, où l'instrumentiste sait qu'il doit jouer tel thème et emprunte chaque soir des chemins différents pour y arriver.

QUELS SONT VOS PARTENAIRES ?

Sur scène, nous sommes trois improvisateurices. Raphaël Chassin est batteur et joue aussi avec des samples. J'avais envie qu'il propose des pulsations et une cadence à ce cauchemar et à cette quête. Hervé Audibert improvise aussi sa lumière avec nous. Il s'agit pour lui de créer la nuit sur scène, et de chercher à l'éclairer, en direct, afin que l'on puisse y vivre. Car notre époque est une forme de nuit. Le spectacle propose ainsi un chemin un peu alternatif entre le théâtre, la performance et l'improvisation musicale. C'est une vraie aventure pour le public : pendant une heure, il ne sait pas ce qu'il va se passer.

QUEL TYPE DE LANGUE RECHERCHEZ-VOUS ?

Pour reprendre les mots du peintre Bram van Velde, le monde dans lequel nous vivons nous écrase, et ce que nous devons faire en tant qu'artistes, c'est inventer des images qui ne lui appartiennent pas. Or aujourd'hui, les images les plus belles et les plus sincères sont immédiatement récupérées par le régime du marché. Donc mon travail consiste à produire quelque chose qui sera difficile à transformer en marchandise. Mon horizon est le langage de la bouffée délirante. Je parle souvent aux fous et aux folles dans la rue. Iels sont hanté·e·s par des questions sur les origines, comme sur la fin du monde. J'ai souvent écouté le rythme des différentes partitions qu'iels jouent de façon obsessionnelle. Je cherche à produire une langue accessible et suffisamment charmeuse pour emmener les gens avec moi, à travers la danse des mots, vers les images, les récits et les situations les plus complexes et les plus terrifiantes, sans se poser de question de compréhension. Par le trébuchement de la langue et la drôlerie qui en découle, j'aimerais créer un moment de musicalité qui les sidère ou les percute, et qui altère leur façon habituelle de penser. Au fond, je rêve d'un moment de liberté, de vide, de nuit partagée.



REGARD SUR... LA NUIT C'EST COMME ÇA

Trente-troisième épisode de la collection « Regard sur... » initiée par Les Plateaux Sauvages. Une journée pour écrire, réaliser et monter une capsule vidéo. Une rencontre entre un réalisateur, Frédéric Radepont, et nos artistes en résidence de création. Un objet particulier. Un regard singulier.

► Rendez-vous sur lesplateauxsauvages.fr/plateaux-tv

TRANSMISSION ARTISTIQUE



PARTIR DE SOI

► JEU

TRANSMISSION ARTISTIQUE D'OCTOBRE À MAI

Projet mené par Marie Payen avec un groupe de personnes atteintes de troubles psychiques accompagnées par La Maison Perchée (11e).

Et si on faisait confiance à la rencontre ?

Marie Payen propose un atelier à un groupe de personnes dites « en détresse psychique » ou « en marge ». Avec elleux, elle travaille sur le langage, le sien et celui de l'autre, à partir d'improvisations et de grands textes classiques. Ainsi, iels font l'expérience théâtrale de sortir de soi, de se déplacer sans bouger, de fuir en se rencontrant, et d'habiter pour un moment un poème. Une présentation publique conclut ce moment de partage bienveillant.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



MARIE PAYEN > MISE EN SCÈNE ET JEU

Marie Payen est comédienne au théâtre et au cinéma. Elle a entre autres travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, et au théâtre avec Michel Deutsch, la compagnie Sentimental Bourreau, Jean-François Peyret, Pierre Maillot et Laëtitia Guédon. Avec sa compagnie UN+UN+, elle crée des spectacles de théâtre, comme *La Cage aux blondes*, créé avec Aurélia Petit en 2005 à Chaillot – Théâtre national de la Danse ; des formes musicales telles que *Le Loup dans ma bouche* ou *Le Cabinet Payen, chansons tout près des gens dans les toilettes* du Théâtre du Rond-Point ; et depuis 2014 des formes encore plus singulières, qu'on peut appeler solos improvisés, où la création tout entière est reconsidérée sous l'angle de l'improvisation. Ainsi, en janvier 2014, est né *JEbRÛLE*, un solo improvisé, en collaboration avec Leila Adham, au Théâtre de Vanves – scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse et les écritures contemporaines à travers les arts. Puis en 2018, arrive *Perdre le Nord*, un spectacle inspiré de ses rencontres avec de jeunes personnes en exil, au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen. Elle participe à l'édition 2019 de *Vive le Sujet* au Festival d'Avignon, avec le performeur Mehdi-Georges Lahlou, en co-crédant *Ils se cachent dans des endroits où on ne peut les trouver*. Elle joue sous la direction de Julie Deliquet dans *Welfare* créé au Festival d'Avignon 2023 et repris au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en septembre 2023.



LEILA ADHAM > COLLABORATION ARTISTIQUE

Leila Adham est maîtresse de conférences en études théâtrales à l'Université de Poitiers. Elle est l'auteure d'une thèse sur la représentation du spectre sur la scène européenne et de nombreux articles sur le théâtre contemporain. Parallèlement à ses activités d'enseignement et de recherche, Leila Adham accompagne des metteuses en scène et des actrices dans leur projets artistiques : Zakariya Gouram pour sa mise en scène de *Médée* de Sénèque, Arthur Nauzyciel pour ses mises en scène de *Jan Karski* et de *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Nathalie Béasse pour sa mise en scène de *Roses* et Marie Payen dans l'écriture de *JEbRÛLE* et de *Perdre le nord*. En 2018, elle entame une collaboration avec Cyril Teste et travaille à ses côtés pour la création de son premier opéra, *Hamlet* d'Ambroise Thomas et de *La Mouette* d'Anton Tchekhov. En 2021, elle le retrouve sur *Fidelio* de Beethoven.



HERVÉ AUDIBERT > CRÉATION LUMIÈRE

Hervé Audibert a fait ses études à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il a été l'assistant d'André Diot sur divers spectacles puis a réalisé de nombreuses mises en scène depuis le début des années 1980, au théâtre comme au cinéma. À la fin des années 1990, il quitte le monde du spectacle pour se consacrer à la mise en lumière dans le domaine architectural en fondant l'atelier Hervé Audibert à travers lequel il éclaire le Centre national de la danse, le CENTQUATRE-PARIS, le musée national estonien, le front de mer à Marseille, la place de l'Hôtel de Ville au Havre et plus récemment le Musée national de l'histoire de l'immigration. En parallèle il développe une approche artistique de l'objet lumière. Il noue des liens de complicité avec Marie Payen qu'il a rencontrée à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il réalise pour elle la mise en lumière de *JE BRÛLE* et *Perdre le Nord*. Sur *La nuit c'est comme ça*, il réalise une tentative de mise en lumière, avec pour désir de faire naître le noir.



RAPHAËL CHASSIN > JEU ET CRÉATION MUSICALE

Originaire de Nevers, Raphaël débute la batterie à l'âge de onze ans et se forme dans l'École Agostini puis au Conservatoire de Cergy. Ses premières influences sont Levon Helm du groupe The Band et Al Jackson, batteur d'Otis Redding. De 1998 à 2000, il tourne dans le monde entier avec Salif Keita. À son retour, il participe en tant que professeur à un stage de batterie au côté de Joe Hammer qui le met sur la voie des batteries « vintage ». À partir de ce moment-là, il se procure différents instruments des années 1940 aux années 1960 afin de connecter avec l'histoire de la batterie, mais aussi de trouver un son qui lui est propre. En parallèle, il aime aussi détourner les objets du quotidien et s'en servir comme instruments de percussion. Toute cette recherche sonore lui permet de devenir l'un des batteurs de studio les plus demandés en France. Il enregistre et joue en live pour Pauline Croze, Albin de la Simone, Tété, Keren Ann, Hugh Coltman, Pomme, Pete Doherty, Alain Chamfort, Johnny Halliday, Vanessa Paradis, Alain Souchon, Bernard Lavilliers. En 2014, il crée son propre studio d'enregistrement.



SEBASTIEN TROUVÉ > CRÉATION SONORE

Après ses études, Sébastien crée sa propre structure de production audiovisuelle, Sumo LP. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement à Paris, le studio 237. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017/2018 la création sonore du spectacle *La Fuite!*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, deux mises en scène de Jean Bellorini. En avril 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours/Le Père de l'enfant de la mère* de Frederik Brattberg, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia. La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*. Ces dernières années, il poursuit son travail de collaboration avec Jean Bellorini sur *Il Tartuffo*, *Le Suicidé*, *vaudeville soviétique* et *Les Messagères*; avec Frédéric Bélier-Garcia sur *Royan* et *Biographie: un jeu* et Macha Makeïeff sur *Tartuffe* et *Dom Juan*.

À VENIR...

2023
2024
LES
PLATEAUX
SAUVAGES



**ARMANDE
SANSEVERINO
& GAEL GERMAIN**
/ COLLECTIF MADAME

EN PIÈCE JOINTE
13 AU 17 MAI

2023
2024
LES
PLATEAUX
SAUVAGES



**MAËLLE
DEQUIEDT**
/ LA PHENOMENA

FWD: CHANTAL
SORTIES DE RÉSIDENCE 31 MAI ET 1ER JUIN

Presse > Théâtre Gérard Philipe

Nathalie Gasser : 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

Production et Diffusion >
En votre compagnie

Olivier Talpaert : 06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Service communication >
Les Plateaux Sauvages

Claire Koch : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Maxime Guyard :
app.communication@lesplateauxsauvages.fr



Télérama' **Les Inrockuptibles**
la terrasse **sceneweb.fr**